

## Gestorbene. -- Décès.

Kantone. Cantons.	Bevölkerung im Jahre 1860. Population en 1860.	Gestorbene (ohne die totd Gebore- nen). Décès (exclusiv: les morts-nés).	Einwohner auf 1 Sterbefall (ohne die totd Geborenen). Habitants pour un décès (exclusiv: les morts-nés).	Kantone. Cantons.	Bevölkerung im Jahre 1860. Population en 1860.	Gestorbene (mit den totd Gebore- nen). Décès (inclusiv: les morts-nés).	Einwohner auf 1 Sterbefall (mit den totd Geborenen). Habitants pour un décès (inclusiv: les morts-nés).
Appenzell I. Rh. -- Appen- zell Rh. int. . . . .	12000	397	30	Appenzell I. Rh. -- Appen- zell Rh. int. . . . .	12000	428	28
Schwyz. -- Schwyz . . . .	45039	1265	36	Appenzell A. Rh. -- Appen- zell Rh. ext. . . . .	48431	1461	33
Appenzell A. Rh. -- Appen- zell Rh. ext. . . . .	48431	1357	36	Schwyz. -- Schwyz . . . .	45039	1312	34
Zurich. -- Zurich . . . .	266265	7112	37	Glarus. -- Glaris . . . .	33363	968	34
Glarus. -- Glaris . . . .	33363	890	37	Zürich. -- Zurich . . . .	266265	7612	35
St. Gallen. -- St-Gall . . .	180411	4795	38	St. Gallen. -- St-Gall . . .	180411	1976	36
Thurgau. -- Thurgovie . . .	90080	2299	39	Basel-Stadt. -- Bâle-Ville	40683	1096	37
Basel-Stadt. -- Bâle-Ville	40683	1022	40	Thurgau. -- Thurgovie . . .	90080	2415	37
Nidwalden. -- Unterwal- den le bas . . . . .	11526	275	42	Neuenburg. -- Neuchâtel	87369	2238	39
Neuenburg. -- Neuchâtel	87369	2083	42	Uri. -- Uri . . . . .	14741	365	40
Freiburg. -- Fribourg . . .	105523	2427	43	Nidwalden. -- Unterwalden le bas . . . . .	11526	285	40
Zug. -- Zoug . . . . .	19608	449	44	Zug. -- Zoug . . . . .	19608	479	41
Waadt. -- Vaud . . . . .	213157	4801	44	Genf. -- Genève . . . . .	82876	2019	41
Genf. -- Genève . . . . .	82876	1891	44	Solothurn. -- Soleure . . .	69263	1671	41
Uri. -- Uri . . . . .	14741	336	44	Schaffhausen. Schaffhouse	35500	852	42
Solothurn. -- Soleure . . .	69263	1543	45	Bern. -- Berne . . . . .	467141	11209	42
Schaffhausen. Schaffhouse	35500	790	45	Waadt. -- Vaud . . . . .	213157	5095	42
Bern. -- Berne . . . . .	467141	10298	45	Freiburg. -- Fribourg . . .	105523	2500	42
Obwalden. -- Unterwalden le haut . . . . .	13376	292	46	Tessin. -- Tessin . . . . .	116343	2738	42
Aargau. -- Argovie . . . .	194208	4226	46	Aargau. -- Argovie . . . .	194208	4326	42
Luzern. -- Lucerne . . . .	130504	2820	46	Luzern. -- Lucerne . . . .	130504	3030	43
Basel-Land. -- Bâle-Cam- pagne . . . . .	51582	1095	47	Basel-Land. -- Bâle-Cam- pagne . . . . .	51582	1195	43
Graubünden. -- Grisons . .	90713	1834	49	Obwalden. -- Unterwalden le haut . . . . .	13376	305	44
TOTAL *	2303359	54297	42	Graubünden. -- Grisons . .	90713	1930	47
* 23 Kantone ohne Tessin und Wallis.				Wallis. -- Valais . . . . .	90792	1909	48
* 23 Cantons, non compris le Tessin et le Valais.				* SCHWEIZ. -- Suisse	2510494	62634	40
				* Alle 25 Kantone. -- Tous les 25 Cantons.			

### Berichte der Kantonsregierungen über den Stand von Handel, Industrie und Landwirtschaft im Jahre 1869.

(Siehe Seite 35 hievov.)

#### Fribourg.

**A. Commerce et industrie.** Le Canton de Fribourg étant tout spécialement voué à l'agriculture s'est livré assez peu jusqu'ici au Commerce manufacturier. Ainsi il ne possède ni les grandes usines, ni les fabriques dans lesquelles s'ourdissent ou se façonnent la soie, les draps et le coton.

Nous avons pu cependant constater que le mouvement commercial a beaucoup d'activité dans le Canton; mais il est concentré dans l'exploitation des articles qui dérivent directement de son agriculture. J'en parlerai dans la sous-division qui s'y rattache.

Le Canton continue à s'occuper du tressage des pailles qui s'est légèrement relevé cette année. Une fabrique d'hor-

logerie, une autre de verreries, un établissement de parqueterie sont en très satisfaisante activité. Quelques fabriques de chaux hydraulique commencent aussi à se développer dans une mesure restreinte. La Société des amis des beaux arts a ouvert des cours de dessin usuel et de sculpture sur bois, marqueterie et découpage; cette industrie naissante est sur le point de se produire au grand jour; enfin il s'est formé une Société des eaux et forêts de la ville de Fribourg destinée à mettre à la disposition des industriels de tous genres une force motrice considérable et à des conditions excessivement favorables. Notre Canton est en droit d'attendre de grands résultats de cette vaste entreprise.

**B. Economie rurale.** J'ai déjà dit l'année dernière

que l'économie rurale constituait la principale industrie du Canton. La culture acquiert plus d'intensivité, à mesure qu'un bétail plus nombreux augmente les quantités d'engrais et permet de donner au sol les réparations dont il a besoin. Cette intensivité est d'ailleurs favorisée par des procédés plus intelligents dans les travaux qui sont eux-mêmes le fruit d'une instruction plus répandue et des exemples donnés par les Sociétés d'agriculture. Ces points exercent une action fort importante sur la prospérité générale de l'agriculture qui a besoin au reste de n'être pas dérangée dans ses combinaisons par les influences défavorables de la température. Celles-ci n'ont pas été préjudiciables en ce qui a concerné les produits essentiels; car dans son ensemble l'année 1869 a marqué parmi les années où la culture a obtenu sa rémunération.

### 1<sup>re</sup>. Rendement des récoltes.

Selon des renseignements recueillis avec soin dans les différentes parties du Canton, ce rendement peut être évalué comme suit:

*a. Le froment.* La moyenne de l'année 1868 présentait un produit de 57 quarterons par pose fédérale. Le produit de 1869 atteint difficilement 57 quarterons, qualité satisfaisante, mais inférieure à la qualité exceptionnellement merveilleuse de 1868. Les céréales de printemps ont eu en échange plus de succès.

*b. Pommes de terre.* La moyenne de 1868 avait livré 347 quarterons à la pose; celle de 1869 n'a été que de 302 quarterons en qualité très avantageuse et généralement peu attequée de la maladie. A côté des produits de 440 mesures dans certains districts, d'autres se sont abaissés à 245 et même seulement à 100 mesures. Ces dépressions ont été causées par les vers blancs aussi bien que par les variations atmosphériques.

*c. Fourrages.* La récolte des foins a été par tout bonne, pourtant inférieure à celle de 1868. En échange celle des regains a été excellente en qualité et en quantité. Indépendamment de cela, les prés ont livré d'abondantes coupes en automne, de sorte que les fourrages secs longtemps ménagés ont pu conserver d'utiles réserves pour ce printemps.

D'un autre côté, les prairies artificielles, surtout les trèfles, n'ont pas eu le même succès, sans compromettre toutefois la position, attendu que les compensations se sont rencontrées dans les prés naturels.

*d. Fruits.* L'abondance extraordinaire de 1868 a dû laisser en repos les arbres en 1869. Aussi la récolte a été presque nulle en pommes, faibles en poires, pourtant abondante en cerises, prunes et noix. La fabrication du cidre a donc été presque sans activité en 1869, mais une certaine compensation s'est établie par l'abondante distillation des eaux de cerises.

*e. Fromages.* Le recensement annuel opéré dans les 256 fruiteries et laiteries du Canton (5 de plus qu'en 1868) et dans les montagnes donne les résultats suivants:

	Quintaux.	Prix moyen par quintal. fr. ct.	Valeur de la vente. fr. ct.
1869 Fromages gras et mi-gras	44,815. 39	59. 15	2,651,142. 68
» maigres	6,097. 32	41. 57	253,517. 38
	50,912. 71		2,904,660. 06
1868 Gras à fr. 56. 23 et maigre			
à fr. 38. 07	48,866. 15		2,628,436. 73
Augmentation	2,046. 56		276,223. 33

Le commerce du fromage a joui cette année d'une grande faveur qui lui est acquise par une fabrication plus soignée et beaucoup aussi par la circonstance que la partie grasse domine davantage que par le passé, puisque la fabrication des mi-gras et des maigres se remplace successivement par les fromages entièrement gras.

L'élévation des prix a donné un nouvel encouragement aux fruiteries qui ont fonctionné cet hiver avec une nouvelle activité. Plusieurs de ces établissements perfectionnent leur comptabilité et on peut espérer que des mesures seront prises de manière à arriver à se rendre un compte exact et complet du produit net du lait après toutes les transformations qu'il subit dans une fruiterie.

### 2. Elevage du bétail.

Je signalais l'année dernière une progression dans l'élevage du bétail de la race bovine; je ne dissimulais pas d'un autre côté que les cultivateurs se montraient moins stimulés à l'égard de la race chevaline, et que dès lors celle-ci demeurerait dans un état de stagnation. Une mesure a été prise cette année dans un but d'amélioration de la race chevaline. Deux étalons demi-sang anglais ont été achetés par le Gouvernement et revendus à deux propriétaires intelligents domiciliés dans deux des contrées qui possèdent les meilleures juments. Des précautions ont été prises pour que la surveillance de l'Etat s'exerce constamment sur l'alimentation, l'hygiène et la tenue des deux étalons. On a lieu d'espérer que les sacrifices faits par l'Etat dans un but d'amélioration seront couronnés de succès.

La race bovine a fait de nouveaux progrès cette année, dans notre Canton, aussi bien au point de vue de l'amélioration de la race, que sous le rapport de son importance numérique. Cette simultanéité avantageuse a d'autant plus de mérite qu'elle réagit sur toutes les conditions de la culture rurale. L'augmentation du bétail oblige de demander au sol tous les produits qu'il peut livrer. Elle fait donc tirer parti de terrains qui étaient jusqu'ici plus ou moins improductifs ou déterminer l'emploi de procédés plus intelligents dans les assolements. L'augmentation du bétail amenant par contre-coup l'augmentation des engrais, cette circonstance permet de maintenir le sol dans un haut état de production. Ces considérations ont saisi indistinctement le bon sens de nos

cultivateurs qui se mettent tous à donner une plus grande impulsion à l'élevage, et, ce qui vaut mieux encore, à un élevage dirigé dans des voies judicieuses.

Aussi cette intelligence qui se développe de plus en plus parmi les éleveurs commence à faire agiter une question dont la solution n'est peut être plus bien éloignée; celle de la détermination plus précise de la race bovine fribourgeoise, type Gruyère. Des études vont commencer dans ce sens, et l'introduction du Heerdebuch ou carnet généalogique pourrait en être la conséquence. Ce projet a d'autant plus d'actualité que l'importance présente et considérable du commerce du bétail réclame nécessairement des mesures qui seront elles-mêmes de nouvelles garanties pour les acheteurs.

Les tableaux de recensement du bétail exécuté à la fin Décembre 1869 indiquent les existences suivantes:

	Race chevaline têtes.	Race bovine têtes.	Menu bétail têtes.
En 1869	8,706	56,046	58,498
En 1868	8,571	54,803	53,536
Augmentation	135	1,243	4,962

Il y a donc augmentation sur toutes les catégories de bétail, et cela malgré les ventes considérables qui ont eu lieu durant l'année.

Dans le but de connaître approximativement le capital possédé en bétail par le Canton de Fribourg, j'ai fait établir une évaluation sur le chiffre du recensement.

On a pris pour base les chiffres ci-après:

fr. 200	par tête de chevaux quelconques.
» 250	» » taureaux et bœufs.
» 325	» » vaches.
» 150	» » génisses.
» 40	» » veaux.
» 30	» » pores quelconques.
» 10	» » moutons et chèvres.

Ces calculs ont donné une somme totale de fr. 15,757,140  
En 1868 l'évaluation avait porté . . . . . » 15,258,930

Il y a donc en 1869 une augmentation de fr. 498,200

### 3. Sylviculture.

La sylviculture a éprouvé en 1869 des dommages assez considérables par les ravages des insectes, notamment par les *bostriches typographes*.

Les reboisements ont été exercés dans une large mesure. Néanmoins, comme il s'agit, non seulement de remplacer les coupes, mais encore de regarnir les vides des années précédentes où les semis ont été compromis dans les forêts communales, les reboisements sont insuffisants, attendu que l'Etat qui possède les meilleures pépinières, n'est pas en mesure de livrer à tous les besoins. Dans cet Etat d'insuffisance, l'administration forestière se préoccupe des moyens d'amener les communes à fonder désormais pour leur usage les pépinières nécessaires.

Le parcours des chèvres continue à subsister abusivement dans quelques localités, surtout à la montagne et occasionne de notables préjudices aux repeuplements. Les délits forestiers ne vont pas en diminuant, les répressions étant inefficaces, surtout dans les forêts particulières ou la surveillance manque d'activité.

Voici le résumé du tableau dressé pour les forêts communales, ainsi que pour celles des corporations, les autres forêts ne faisant pas partie de cette série.

	Coupes pièds cubes.	Valeur. fr.	et.	Plantations nombre de plants.	Semis »	Contenances poses.
Sarine	495,800	155,201.	75	157,000	335	8548
Singine	52,300	10,200.	43	4,000	68	1184
Lac	228,000	58,026.	68	129,000	201	3317
Glâne	305,500	38,684.	60	50,000	700	5000
Broye	144,300	37,038.	59	56,000	800	2411
Gruyère	561,730	124,259.	—	83,600	42	11,392
Veveyse	150,870	42,004.	—	44,500	85	2,529
En 1869	1,938,500	465,409.	05	524,100	2,231	34,381
En 1868	2,115,250	492,936.	—	1,026,000	1,078	34,244
Augmentation	—	—	—	—	1,153	137
Diminution	176,750	27,526.	95	501,900		

Ce tableau comparatif fait voir que l'insuffisance des plantons déjà signalée ci-haut a été compensée en partie par les semis dont la quantité a été doublée. Le sol forestier s'est aussi accru de 137 poses; mais cette circonstance est due en partie à la révision du cadastre qui fixe les contenances d'une manière plus précise.

Si les reboisements ne sont pas négligés et sont aussi entrepris dans une certaine mesure dans les forêts des particuliers, il serait à désirer que le progrès pût être signalé dans la région des hautes sommités alpestres. Ici les difficultés locales sont un obstacle qui ne sera surmonté que par la leçon des désastres de l'inondation.

Le prix des bois s'était élevé en 1868. Le tableau signale la moyenne du pied cube en 1868 à 23<sup>1</sup>/<sub>4</sub> centimes. Il ressort en 1869 à 24<sup>7</sup>/<sub>5</sub> centimes avec cette circonstance que la hausse est plus accentuée sur les bois livrés à l'exportation. On les a généralement raisonnés aux taux suivants:

fr. 37 à 42	le moule de foyard.
» 25	» de sapin.
» 20 à 30	le mètre cube d'éclairissage.
» 40 à 55	» de sciage.
» 50 à 55	» » pour le sapin rouge de montagne.

### 4. Situation générale de l'agriculture.

Le développement donné à cette partie du rapport pour 1868 me dispense de m'appesantir sur ce chapitre, puisque, à plusieurs égards, je répéterais les mêmes remarques. Aucun changement n'est à signaler dans la direction donnée à la culture. Les procédés sont les mêmes, les habitudes à peu près identiques. Il faut pourtant tenir

compte d'une pensée qui avait fait peu de progrès d'abord, mais qui commence à s'accréditer davantage. On avait envisagé dans le passé l'agriculture comme une profession mécanique dont l'enseignement routinier se transmettait traditionnellement de père en fils. On arrive aujourd'hui à remarquer que l'apprentissage mécanique n'est plus suffisant; que l'agriculture a besoin du développement de quelques notions scientifiques, et que dès-lors la génération qui s'élève doit puiser à l'école des éléments qui aideront cette génération à se dégager des voies routinières qui ne répondent plus aux progrès qui s'accomplissent par tout. Ce n'est pas d'aujourd'hui que les esprits judicieux se sont pénétrés de la nécessité d'améliorations dans la situation générale de l'agriculture; mais pour être efficaces, les améliorations ne peuvent s'accomplir que lorsque leur importance s'est fait sentir aux populations. Devancer le moment de la conviction, c'est s'exposer à compromettre les résultats. La conviction arrive aujourd'hui, et le moment vient où l'enseignement élémentaire professionnel pourra se conférer par degrés dans les écoles primaires, et où quelques essais de pratique pourront se tenter dans des stations spéciales.

Grâce aux conditions atmosphériques et à l'impulsion donnée au commerce du bétail, du fromage et des bois, l'année 1869 a donnée d'excellents résultats. La position du cultivateur s'est donc beaucoup améliorée, et les ressources de l'année lui ont généralement permis de faire face à ses dépenses sans recourir à l'emprunt dont la voie lui est d'ailleurs fermée ou lui est trop onéreuse.

Dans les temps passés, le capital recherchait de préférence les placements affectés sur le sol. Ce mode de placement à long terme et à intérêt modéré offrait à la culture le double moyen de faire fructifier ses travaux et de dégager les dettes sans le souci qu'apporte toujours la précipitation d'un remboursement. Ces circonstances avantageuses n'existent plus actuellement. Depuis la création des grandes entreprises industrielles, le capital s'est retiré de la terre. Il se livre aux banques ou aux grands établissements publics chez lesquels il peut se soustraire à l'impôt. Il résulte de là un état de malaise général pour l'agriculture toutes les fois que des circonstances anormales de température ou de baisse du prix de ses produits viennent déranger ses combinaisons. — Ces circonstances défavorables dont il faut prévoir le retour plus ou moins périodique sont un nouveau motif pour faire désirer que l'agriculture cherche à ne compter que sur son propre appui. Elle y parviendra en perfectionnant son instruction, ses procédés et sa conduite économique.

5. *Commerce dérivant directement de l'économie agricole.*

Le rapport de l'année 1868 faisait pressentir que désormais on serait mieux fixé sur le mouvement commercial des produits agricoles. Des arrangements pris avec l'administration du chemin de fer permettent de connaître avec précision le chiffre de l'importation et de l'exportation des principales branches de l'agriculture. L'extrait des tableaux ci-après n'a trait qu'au mouvement opéré par l'entremise de la voie ferrée; mais comme la voie ferrée accomplit la majeure partie des transports, sauf dans deux districts, on peut envisager les tableaux comme un résumé de l'ensemble des opérations principales, en exceptant toutefois les grains et les denrées agricoles des districts du Lac et de la Broye. Il est vrai que pour les grains ces deux districts forment une partie importante de la production.

*Tableau de l'excédant de l'exportation après déduction de l'importation.*

6,617 $\frac{1}{2}$ quintaux de grains et farines		
à fr. 13 le quintal . . . . .	fr.	86,027. 50
7173 $\frac{1}{2}$ quintaux pommes de terre et fruit à fr. 2. 80 le quintal . . . . .	»	20,085. 80
51,625 $\frac{1}{2}$ quintaux fromages et beurre,		
fromage $\frac{7}{10}$ . . . . . 100	}	» 3,097,530. --
beurre $\frac{1}{10}$ . . . . . 60		
$\frac{2}{10}$ . . . . . 40		
bois 1,759,625 pieds à 60 ct.		
le pied cube . . . . .	»	1,055,775. —
226 têtes de chevaux 250 le pied . . . . .	»	56,500. —
4242 » taureaux, bœufs et vaches à 350 fr. . . . .	»	1,484,700. —
1061 têtes veaux et menu bétail à 25 fr.	»	26,525. —
		<hr/>
		fr. 5,827,143. 30

A déduire les excédants des importations sur les exportations, savoir:

76,905 quint. boissons		
à 3 <sup>ll</sup> p. 1 pot 2,563,500		
à 52 fr. . . . .	fr.	1,333,020. ---
40,249 tourbe houille		
coke en moyen 140 . . . . .	»	56,348. 60
		<hr/>
		» 1,389,368. 60

Excédant de l'exportation fr. 4,437,774. 70

Le prix moyen des fromages étant celui qui a servi à la vente directe du fabricant à l'entremetteur, ne représente point le prix de la vente à l'exportation. Ce dernier prix doit être élevé d'environ 10 %, ce qui fait une augmentation de fr. 300,000, laquelle ajoutée à fr. 140,000, valeur supposée de l'exportation des denrées agricoles exécutée par les districts du Lac et de la Broye, porterait l'excédant total de l'exportation agricole du Canton à près de quatre millions neuf-cents mille francs.

**A a r g a u** <sup>1)</sup>.

**Landwirtschaft.**

Die Thätigkeit des Landwirthes im Berichtsjahre ist durch die Witterungsverhältnisse, welche im Ganzen güt-

<sup>1)</sup> Dem Verwaltungsberichte der Kantonsregierung entnommen.  
Die Redaktion.

stig genannt werden dürfen, unterstützt worden. Wenn auch der Ertrag namentlich in Beziehung auf die Qualität des Produktes hinter demjenigen des Vorjahres zurückgeblieben ist, so darf derselbe immerhin ein befriedigender genannt werden. Von einem wirklich lohnenden Ertrag des Körnerfruchtbaues wird zwar bei unserer Landwirtschaft immer weniger die Rede sein können, da bei den fortschreitenden Transporterleichterungen dem einheimischen Produkte mit Rücksicht auf unsere hohen Güterpreise und Arbeitslöhne die Konkurrenz mit dem aus andern Ländern eingeführten Getreide immer schwerer wird; die aargauische Landwirtschaft wird demnach schon durch die Macht dieser Verhältnisse darauf hingewiesen, von dem althergebrachten System der Dreifelderwirtschaft, welches zwei Drittheile des Ackerlandes dem Getreidebau widmet, abzugehen, und namentlich dem *Futterbau* eine stets vermehrte Aufmerksamkeit zu schenken.

Das, den Bedürfnissen der Gesamtbevölkerung zunächst liegende Produkt, die *Kartoffel*, ergab eine, wenn auch nicht vorzügliche, doch im Ganzen befriedigende Ernte.

Für den *Weinbauer* war das Jahr, wenn auch in Beziehung auf den erzielten Erlös hinter dem vorhergegangenen zurück, dennoch ein gutes, und es ist diese Kultur, wie seit einer Reihe von Jahren, eine lohnende geblieben. Man darf sich daher nicht darüber verwundern, dass nicht nur die weinbautreibenden Gemeinden auf Ausdehnung ihrer Rebgebiete bedacht sind, sondern dass auch in Gegenden, wo der Weinbau weniger einheimisch war, mit der Anlage neuer Rebberge begonnen wird. Wir waren desswegen wiederholt im Falle, die Urbarisirung weniger erträglicher Waldparzellen zum Zwecke neuer Rebanlagen zu bewilligen, was zu thun wir aus allgemein volkswirthschaftlichen Gründen keinen Anstand nehmen.

Der Wein- und Mostertrag war in den Jahren 1868 und 1869 folgender:

a. Traubenwein.

	Wurde ausgepresst.	Durchschnittl. per Juchart.	Preis per Saum. Fr.	Ertrag in Geld. Fr.
1868	98235,34	12,80	46. —	4527435
1869	88802,84	12,15	30. 50	2698205
Somit weniger	9432,50	0,65	15. 50	1829230

b. Aepfel- und Birnenmost.

1868	78109,76	—	12. 20	954463
1869	54222,67	—	14. 60	739573
+ oder —	23887,09	—	+ 2. 40	— 214889

Das Ergebniss der *Obsternte* war je nach der Lage der einzelnen Gegenden ziemlich verschieden; einen durchgängig reichen Ertrag können wir nicht konstatiren, wie dieses im vorhergehenden Jahre der Fall war, was sich schon aus der oben enthaltenen Uebersicht des *Mostertrages*

ergibt, welcher um 30 % hinter demjenigen von 1868 zurückgeblieben ist.

Dabei ist freilich zu bemerken, dass diese Uebersicht des *Mostertrages* gegenwärtig weniger als früher als Grössenmesser für die Obsternte angesehen werden darf, da der Verkauf des rohen Obstes in's Ausland in den letzten Jahren zugenommen hat; eine Erscheinung, welche wir nur begrüssen können, da diese Verwerthungsweise des Obstes ohne allen Zweifel für den Landwirth günstiger ist, als dessen Verwendung zu Most.

Es kann demnach auch als eine erfreuliche Erscheinung bezeichnet werden, dass von Seite der Bevölkerung dem Obstbau immer mehr Aufmerksamkeit gewidmet wird.

b. Viehzucht.

Die Ergebnisse der Zählung des Viehstandes vom 10. Heumonate 1869 sind folgende:

1. *Pferdegeschlecht.*

a. Hengste:		
Zuchthengste . . . . .	7	
Uebrige Hengste . . . . .	91	
b. Stuten:		
Zuchtstuten . . . . .	152	
Uebrige Stuten . . . . .	1407	
c. Wallachen . . . . .	1962	
	Total	3619
1868 waren . . . . .		3570
	1868	1869
d. Füllen unter 2 Jahren . . .	189	130
e. Esel und Maulthiere . . . .	12	12
Summa Pferdegeschlecht	1869	3761
	1868	3771
Verminderung		10

2. *Rindvieh.*

	1868	1869
a. Zuchtstiere . . . . .	476	473
b. Kühe . . . . .	33269	33727
c. Rinder:		
Rinder über 1½ Jahre . . .	—	5761
Jungvieh unter 1½ Jahren .	—	14147
Total Rinder	21304	19908
d. Zug- und Mastochsen . . .	5753	6033
Total Rindvieh	60802	60141
Weniger	—	661

3. *Kleinvieh.*

	1868	1869
a. Schweine . . . . .	31201	27340
Weniger	—	3861
b. Ziegen . . . . .	10186	11438
Mehr	—	1252
c. Schafe . . . . .	3622	3444
Weniger	—	178

### Gewerbswesen.

In industrieller Beziehung kann das Berichtsjahr — soviel diessfalls in Erfahrung gebracht werden konnte — im Allgemeinen als dem vorjährigen ziemlich gleichstehend bezeichnet werden. Neue Industriezweige sind, so viel im Wissen, keine entstanden und eben so wenig sind im Betrieb der bisherigen, wesentliche Neuerungen eingetreten. Auf die einzelnen Branchen übergehend ist Folgendes zu erwähnen:

Die *Baumwollen-Industrie* (Spinnerei und Weberei) scheint viel unter den bedeutenden Schwankungen der Rohstoffpreise gelitten zu haben. Gearbeitet wurde zwar nach den eingelangten Berichten ziemlich regelmässig, obschon der Absatz wesentlich zu wünschen übrig liess. Der Markt — und es gilt dieses namentlich vom überseeischen — scheint von fertiger Waare überschwemmt, der Waarenpreis gedrückt und mit den Rohstoffpreisen nicht im Einklang gewesen zu sein. Die Konkurrenz machte sich überall bedeutend geltend und die Aussicht der Baumwollenindustrie dürfte desshalb für die nächste Zukunft nicht die erfreulichste sein, was um so bedauerlicher ist, als gerade diese Industrie im hierseitigen Kanton einen der Haupterwerbszweige bildete. Die letztes Jahr erwähnten Klagen über ungünstige Zollverhältnisse — dem Auslande gegenüber — wurden auch dieses Jahr wiederholt.

In der *Stroh- und Rosshaar-Industrie* scheint die gegen Ende des Jahres 1868 aufgetauchte Neubelebung auch dieses Jahr über angedauert zu haben; die Berichte, die über diesen Industriezweig eingiengen, konstativen, dass im Berichtsjahre ziemlich lebhaft und auch mit Erfolg gearbeitet wurde.

Die *Seidenfabrikation* hat, aus den eingelangten Berichten zu schliessen, ebenfalls wieder lohnende Geschäfte gemacht, und dürfte dazu namentlich der Abschlag des Rohstoffpreises wesentlich beigetragen haben. Der Preisunterschied zwischen den Monaten Januar und Oktober wird bis auf 2 % angegeben. Bei der Fabrikation seidener Bänder erscheint sogar Klage über theilweisen Arbeitermangel.

Die *Tabak- und Cigarren-Fabrikation* blieb sich ungefähr gleich wie letztes Jahr. Der Absatz wird als ziemlich befriedigend bezeichnet.

Die Klagen der Fabrikanten über ungünstige Stellung der schweizerischen Tabakfabrikation gegenüber der aus-

ländischen und zwar namentlich der deutschen, in Bezug auf die Zollverhältnisse und über daherige Zunahme der Konkurrenz haben sich auch in diesem Jahre wieder vernehmen lassen.

Ueber die Erfolge der übrigen Industriezweige waren entsprechende Angaben nicht erhältlich. Es scheinen indessen dieselben den letztjährigen gleichgeblieben zu sein. Nur bezüglich der Fabrikation mathematischer Instrumente soll hervorgehoben werden, dass diese ihre Arbeiter fortwährend beschäftigte und dass der Absatz ein befriedigender genannt werden kann.

### Basel-Stadt.<sup>1)</sup>

Das Jahr 1869 ist für Handel und Industrie kein ungünstiges gewesen. Wenn auch die Baumwollenindustrie noch immer als leidend bezeichnet werden muss und der technische Betrieb ohne Beihülfe der Spekulation hier noch nicht den nöthigen Nutzen zurücklässt, so haben dagegen unsere übrigen Hauptindustrien wieder einen normalen Gang angenommen und im Allgemeinen befriedigende Resultate geliefert.

Das Zutrauen in eine längere Friedensdauer und in Folge dessen die Geschäftslust kehrte im Laufe des Berichtsjahres nach und nach zurück, die Kapitalien suchten wieder Verwendung und die Folge davon war einerseits das Steigen sämmtlicher hier kursirenden Werthpapiere und andererseits das Einbürgern einer Reihe ausländischer Effekten. An mehreren Emissionen von Staaten oder neu gegründeten Gesellschaften nahm der hiesige Platz bedeutenden Antheil. Wie empfindlich indess immer noch die Geschäftswelt ist, das zeigte der schnelle Rückgang aller Spekulationswerthe bei Gelegenheit der Krankheit des Kaisers Napoleon.

Trotz der angeführten Hebung der Geschäfte dauerte die Geldabondanz im Allgemeinen fort und der durchschnittliche Discontosatz hat sich nicht wesentlich gegen das Vorjahr gehoben. Es betrug derselbe

Für Basel . . . . .	3,36 <sup>6</sup> %
» Paris . . . . .	2,50 %
» London . . . . .	3,19 <sup>9</sup> %
» Frankfurt a. M. . . . .	3,61 <sup>6</sup> %

Es scheint somit, dass die Ersparnisse der letzten Jahre noch immer nicht erschöpft sind und für das Jahr 1860 auch noch gesorgt ist.

<sup>1)</sup> Dem Verwaltungsberichte entnommen. Die Redaktion.

### Bierproduktion.

Die Produktion des Biers hat sich bereits nach allen Erdtheilen hin verpflanzt. Auf der Weltausstellung in Paris hatten zwar bloss 126 Aussteller Bier ausgestellt, da der Transport von Bier und eine Bierausstellung mit

ausserordentlichen Schwierigkeiten verbunden ist. Es ist deshalb um so interessanter zu vernehmen, dass auch aussereuropäische Länder an der Bierausstellung auf der internationalen Ausstellung von 1867 in Paris Theil ge-